

PORTRAITS DÉCAPANTS

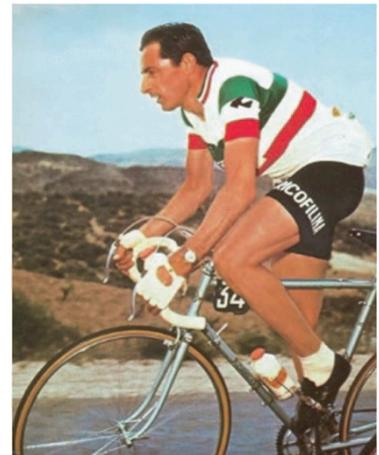
Carnet de visites des cyclistes étrangers

Si les cyclistes français ont été nombreux à porter un sobriquet, ils ne sont pas les seuls. Ainsi, beaucoup de nos voisins, proches ou éloignés, ont été rebaptisés. À tel point que leurs surnoms sont devenus parfois plus connus que leurs noms.

Cher lecteur, voici les portraits croquignolets de ces célèbres cyclistes étrangers.

Il Campionissimo (Fausto Coppi)

Tout est dit dans le surnom de *superchampion*. Indéniablement, Fausto Coppi est l'un des plus grands cyclistes de l'histoire. Fils de paysan né en 1919, ce transalpin a tout gagné avec notamment trois championnats du monde (dont deux sur pistes), le record de l'heure (1942), deux Tours de France (avec vingt-huit minutes d'avance sur le second en 1952 !), cinq Giro (1940, 1947, 1949, 1952, 1953), trois Milan-San Remo, un Paris-Roubaix... Au-delà du cyclisme, *il campionissimo* incarna, lui le représentant de la gauche qui s'unit scandaleusement à la *dame blanche* (la belle Giulia Occhini), la rivalité déclarée avec l'Italie traditionnelle et classique représentée par le pieu Gino Bartali. On raconte même qu'un jour, le pape refusa de bénir le peloton dans lequel se trouvait l'adultère Coppi. Prisonnier en Afrique pendant la guerre, il quitta ses routes bien aimées en 1960, terrassé par une attaque de malaria.



L'Aigle de Tolède (Federico Bahamontes)

Né à Tolède en 1928, ce petit vendeur de fruits et légumes au visage émacié, naturalisé cycliste, doit sa renommée au Tour de France qu'il remporta en 1959. Il termina aussi troisième du Tour à trente-cinq ans, tout en enlevant six fois le Grand Prix de la montagne entre 1954 et 1964. D'où son surnom d'*aigle de Tolède* donné par Jacques Goddet, l'ex boss du Tour de France. Coureur fantasque, les plus anciens se souviennent qu'un jour d'étape de montagne de 1954, il hurla « *belado de fresa* ». L'Ibère, tout heureux, venait de repérer sur le bord de la route son péché mignon : les glaces à la fraise ! Doté d'une volonté de fer, ce Don Quichotte des temps modernes aux démarrages foudroyants en montagne, perdit une partie de son énergie dans sa rivalité avec le Basque Jesus Loroño. Il est aujourd'hui, à juste titre, considéré comme l'un des plus grands grimpeurs de tous les temps.



L'Ange de la montagne (Charly Gaul)

Tu en connais beaucoup des champions cyclistes luxembourgeois ? Et qui plus est sont des archanges des monts ? D'ailleurs, Charly Gaul déclara un jour : « *je ne sais pas courir autrement qu'en montagne. Et encore, en montée seulement* ». Sa victoire dans une étape de légende entre Briançon et Aix-les-Bains lors du fameux Tour 1958 fait partie des mythes de la Grande Boucle. Après avoir pris dix minutes à Geminiani deux jours avant, Gaul, lutin surdoué aux yeux bleus de porcelaine, mis le pauvre Gem, alors

maillot jaune, à plus de douze minutes dans des conditions météo dantesques de pluie et de froid. Dans la série des moments abracadabrantesques, il faut aussi relater l'étape que *l'ange des montagnes* remporta sous la neige dans le Giro 1956 où plus de soixante coureurs abandonnèrent. Il reste aujourd'hui que *le Rimbaud du Tour* (Roland Barthes), *le Luxembourgeois gentilhomme* (Pierre Chany), a permis à de nombreux admirateurs de rêver sur ses exploits.



L'express de l'île de Man / Bad boy / Le Cav' / Le bouledogue (Mark Cavendish)

L'île de Man est un âpre rocher, émergé entre Belfast et Liverpool, qui appartient à la Reine Elisabeth II. L'un des mannois les plus connus est cycliste. C'est un homme aux multiples surnoms – *Le Cav'*, *L'express de l'île de Man*, *Bad boy*... - qui s'est d'abord illustré sur la piste où il a été sacré trois fois champion du monde (2005, 2008, 2016), avant de récidiver sur la route (2011) et de se bâtir un palmarès dont la Reine-Mère peut être légitimement fière. Avec quarante-quatre victoires d'étapes sur les grands tours (dont vingt-six sur le Tour de France) et un Milan-San Remo (2009), cette boule de nerf à l'arrogance établie, ne connaît pas le doute, obnubilé qu'il est par la victoire : « *quand je me réveille en pleine nuit, je ne pense pas à une femme, mais à la prochaine ligne d'arrivée* ».



Le Cannibale (Eddy Merckx)

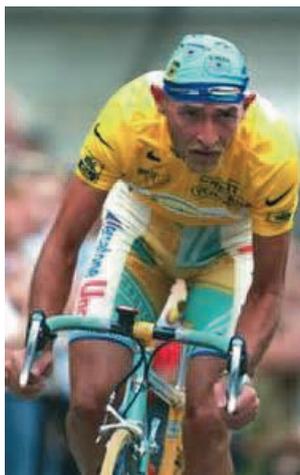
Pour commencer, il faut savoir que le baron Edouard Louis Joseph Merckx est plus connu sous le nom d'Eddy Merckx. Maintenant que les présentations sont faites, je vais aller au plus simple : son surnom, le *Cannibale*, a fait frémir tous les gamins des écoles de cyclisme. Parce que ses concurrents avaient beau connaître à l'avance le scénario, personne ne pouvait y échapper. Le *cannibale*, roi de la petite reine, dévorait sans relâche et avec un appétit insatiable, ses proies du bitume. Véritable phénomène, son cas a été étudié dans les plus grandes universités, mais personne n'a trouvé le secret de cette brute de travail. Le Belge possède le plus grand palmarès des *homo sapiens cyclus* : cinq Tours de France (entre 1969 et 1974 avec trente-quatre étapes, record absolu), cinq Tours d'Italie (entre 1968 et 1974 avec vingt-quatre victoires d'étape), un Tour d'Espagne (1973), trois championnats du monde (1967, 1971, 1974), le record de l'heure (1972) et trente classiques. Soit la modeste somme de 525 victoires.



Le Pédaleur de charme (Hugo Koblet)

Surnommé *le pédaleur de charme* par le chroniqueur de l'Équipe de l'époque Jacques Grello, Hugo Koblet est un Suisse né en 1925, qui remporta magistralement le Tour de France 1951. Au cours de l'épreuve, il s'en alla seul, dès la première étape, pendant quarante kilomètres. Quelques jours plus tard, il s'envola pour un raid solitaire de cent trente-cinq kilomètres lors de l'étape Brive – Agen. À propos de cet exploit, le directeur du Tour Jacques Goddet déclara : « *c'est le don le plus généreux que l'on ait jamais déposé sur l'autel du Tour* ». Il remporta aussi, au sprint, devant son compagnon d'échappée Fausto Coppi, la mythique étape Pyrénéenne entre Tarbes et Luchon.

Le philosophe Roland Barthes écrivit à son propos qu'il « *peut tout se permettre, même de ne pas calculer ses efforts* ». Son sobriquet illustrait à merveille son allure toujours facile, son fair-play chronique et son élégance rarement prise en défaut. Plus que sensible à la gent féminine, il n'était pas rare, à peine la ligne d'arrivée franchie, de le voir se donner un coup de peigne afin d'offrir une image plus avantageuse sur la photo. Il connut un rapide crépuscule et disparut à trente-neuf ans, dans des conditions curieuses, lors d'un accident de la route.

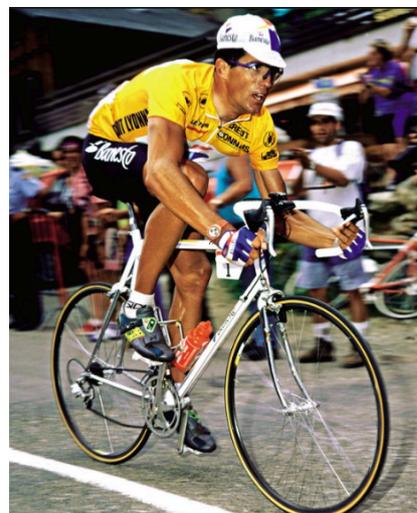


Le Pirate, Elephantino (Marco Pantani)

Marco Pantani n'était pas un sherpa. Pourtant, ce grimpeur exceptionnel, chouchou des tifosi italiens possédait des qualités qui lui permirent de s'envoler dans les grands cols. Son doublé Tour d'Italie – Tour de France en 1998 reste son plus haut fait d'arme. Pour les médias, il ne fut pas difficile de l'affubler du sobriquet de *Pirate* à cause de sa fougue et de son look inimitable : bandana, tatouage et oreille percée. Le garçon, également surnommé *Elefantino* en raison d'oreilles proéminentes, était souvent accompagné sur le bord des routes par un compatriote déguisé en diable. Mais sa carrière brûla comme un feu de paille avec un dopage démasqué alors qu'il était en tête du Tour d'Italie. Il s'en ira en 2004, suite à une overdose de cocaïne. Une triste destinée.

Le roi Miguel (Miguel Indurain)

Le portrait de cette statue navarraise, droit comme un i sur son vélo, est tout en contraste. D'un côté, c'est un champion majestueux, à l'autorité naturelle évidente, qui assommait ses adversaires à coups de chronos monstrueux, tout en ne craignant pas la haute montagne. Dans sa besace, se trouve ainsi un fabuleux quintuplé sur le Tour de France (de 1991 à 1995), deux Tours d'Italie (1992, 1993), un record de l'heure (1994) et un titre de champion olympique (1996). De l'autre, c'est un homme énigmatique, pudique, timide, humble et gentil, mais qui n'a jamais gagné une étape en ligne sur le Tour, ni aucune classique, ce qui constitue une fâcheuse lacune pour un champion de son envergure. La suite de sa carrière est aussi étonnante. Car il défendit Lance Armstrong lorsque celui-ci fut accusé de dopage : « *je suis un peu décontenancé. C'est étrange que cela se fasse seulement à partir de témoignages.*



Des règles étaient en place et maintenant, il semble qu'elles aient changées ». Amusant pour un garçon choisi récemment par commission européenne pour promouvoir les produits biologiques ! Parallèlement, le *Roi Miguel* est aujourd'hui la personnalité préférée des Espagnols et le *sportif le plus sexy du monde*.

Wiggo (Bradley Wiggins)

Avec son look rock n'roll, *Wiggo* fait partie d'une caste très rare qui regroupe les cyclistes ayant brillé sur la piste et sur la route. Un paternel cycliste, une naissance en Belgique et voilà notre homme qui va alterner avec bonheur les courses sur piste et sur route. Quadruple champion olympique de poursuite (individuelle en 2004 et 2008, par équipe en 2008 et 2016), il est aussi octuple champion du monde entre 2003 et 2016. Sur la route, il est le premier Britannique vainqueur du Tour de France (2012). Sa

position sur le dopage est nette et sans bavure, au point qu'il jetât un jour son maillot dans une poubelle pour ne pas être associé à l'affaire dans laquelle était impliquée son équipe *Cofidis*. Il reconnaît toutefois aujourd'hui que l'acmé de sa carrière est derrière lui lorsqu'il déclare très humainement : « *j'ai gagné le Tour, ce qui était le but. Je l'ai atteint. Si je suis honnête, je ne pense pas que je suis prêt à faire les mêmes sacrifices que l'année dernière, avec ma famille et tout ce qui suit* ».



Vous trouverez d'autres surnoms de cyclistes étrangers dans le livre de Vincent Lamotte, *J'vois pas d'qui tu parles*, Éditions Edilivre, 2017.

El Pistolero (Alberto Contador)

Gino le Pieux / L'homme de fer / Il vecchio (Gino Bartali)

L'empereur de Herentals / Le roi des classiques : Rick II (Rik Van Looy)

L'imbattable / La balle (Alejandro Valverde)

L'Homme cheval / Le fou pédalant / Le cow-boy (Ferdinand Kubler)

La Joconde / Le grimpeur assis (Alfredo Binda)

La roquette de poche (Caleb Ewan)

Le Kenyan blanc (Chris Froome)

Le Requin de Messine (Vincenzo Nibali)

Spartacus (Fabian Cancellara)

Tourminator (Peter Sagan)

